

WONJA EBOBISSE, GEORGES GUILLE-ESCURET,
MARC JOLY, PHILIPPE KERNALEGUEN,
LILIAN TRUCHON

DARWINISME ET SCIENCES SOCIALES

L'ŒUVRE DE PATRICK TORT

Analyses et entretien



CHAMPION CLASSIQUES
HONORÉ CHAMPION
PARIS – 2024

PREMIÈRE RÉVOLUTION : L'ÉMERGENCE LOGIQUE DU PRINCIPE SÉLECTIF

Patrick Tort

[Les deux chapitres qui suivent articulent d'une manière nouvelle des éléments empruntés à plusieurs exposés didactiques antérieurs portant sur la relation entre biologie évolutive et théorie de la civilisation chez Darwin.]

La structure logique de la théorie darwinienne de la transformation des espèces par sélection naturelle, telle qu'elle se dégage à la fin de l'année 1859 de L'Origine des espèces, est indissociable de sa genèse, et mobilise successivement et complètement le modèle de l'activité sélective des éleveurs et des horticulteurs (sélection artificielle) et celui, issu de Malthus, de l'antagonisme entre pressions de population et ressources. Autour d'un schéma didactique qui s'est imposé depuis les années 1980, Patrick Tort réexplique ici les bases de la théorie de la descendance modifiée par le moyen de la sélection naturelle, sa rupture avec la théologie naturelle providentialiste, et son détournement précoce par la philosophie politique et sociale du système économique libéral, doublement incarnée par Spencer (« darwinisme social ») et Galton (eugénisme). C'est cette puissante annexion qui rend compte historiquement de l'occultation et de la dénaturation des thèses que Darwin soutiendra onze ans plus tard, en 1871, dans La Filiation de l'Homme, sur l'évolution des sociétés humaines et de la civilisation – thèses qui s'opposent diamétralement au dogme éliminationniste auquel l'intégrisme libéral militant, figeant sa lecture sur la seule Origine des espèces, a longtemps enchaîné le nom du naturaliste.

Mots clés : adaptation ; Darwin ; « darwinisme social » ; élimination ; *Filiation de l'Homme (La)* ; Galton ; lutte pour la vie ; Malthus ; *Origine des espèces (L')* ; sélection artificielle ; sélection naturelle ; Spencer ; taux de reproduction ; téléologie ; théologie naturelle ; variation ; Wallace.

La *méconnaissance* de l'anthropologie de Darwin a duré plus d'un siècle.

Or méconnaître n'est pas ignorer. La plupart des commentateurs de Darwin n'ont pas *ignoré* l'existence d'un traité postérieur de plus de onze années à la publication de *L'Origine des espèces* (24 novembre 1859), intitulé *La Filiation de l'Homme et la Sélection liée au sexe*, et sorti des presses le 24 février 1871. Attendu avec une réelle impatience par les partisans de la nouvelle histoire naturelle transformiste, mais différé dans sa rédaction par la prudence tactique de Darwin et son souci d'étayer d'une masse suffisante d'illustrations factuelles la théorie de la descendance modifiée par le moyen de la sélection naturelle formulée dans *L'Origine*¹, le livre nouveau était censé rattacher ouvertement l'espèce humaine à la série animale et par là même étendre logiquement à l'Homme et aux sociétés humaines l'application des concepts introduits par l'ouvrage fondateur. L'importance symbolique attachée au fait que l'inventeur de la *vera causa*² de la

¹ Ces deux raisons, ensemble, expliquent l'intercalation, entre *L'Origine* (1859) et *La Filiation* (1871), du grand traité sur *La Variation des animaux et des plantes à l'état domestique* (1868), qui est, à l'exception de son XXVII^e chapitre (exposé de l'« hypothèse provisoire » de la pangenèse), le développement illustratif des deux premiers chapitres de *L'Origine des espèces*. Ces trois grands traités ont fait l'objet chacun d'une traduction nouvelle et d'une édition savante dans la collection « Champion Classiques » (Honoré Champion). Voir plus loin.

² Dans les *Principia* de Newton (*Regulae philosophandi*, règle I), la *vera causa* (« vraie cause » ou « cause véritable ») d'un phénomène est une cause attestée dans la nature et tout à la fois la plus simple possible, immanente, nécessaire, compétente et suffisante pour produire le phénomène en question. Par exemple, chez Darwin (1859), la communauté d'ascendance, la variation

transformation des espèces a enfin consenti à braver l'opinion des milieux conservateurs pour étendre sa théorie « à l'Homme et à son histoire »³ était trop grande pour que le livre qui accomplissait cette action décisive pût passer entièrement inaperçu. Mais trop longue avait été aussi l'attente de ce que l'on pensait devoir être la *suite normale* de *L'Origine des espèces*, et il en résultait que chacun des émules impatientes de Darwin pensait savoir *déjà* quel était le contenu théorique majeur du livre qui opérerait l'intégration de l'Homme au sein de sa phylogénie – en substance la soumission, strictement impliquée, de l'évolution humaine à la loi de la *sélection naturelle*, avec les conséquences qu'elle comportait chez les organismes inférieurs, soit : la réussite évolutive des mieux adaptés, corrélée à l'inévitable *élimination des moins aptes* dans la lutte pour l'existence.

Dès lors, un syllogisme des plus simples s'était en quelque sorte *pré-substitué* à la lecture effective de *La Filiation* : le mécanisme de la transformation du monde animal est la lutte pour l'existence ; or l'Homme est un animal ; donc l'évolution du monde humain est régie par la lutte pour l'existence, avec son corrélat nécessaire : l'élimination des moins aptes. Mais il se trouve que ce syllogisme est précisément celui qui caractérise ce que l'on a nommé depuis le « darwinisme social », et qui est à l'opposé de ce que Darwin développe réellement dans *La Filiation de l'Homme* au titre de sa théorie de la civilisation. Il est celui d'Herbert Spencer, ce « grand philosophe »

des organismes ou la migration d'un groupe spécifique à partir de son lieu d'apparition.

³ « Une grande lumière sera faite sur l'origine de l'homme et sur son histoire » (*Origine*, chap. XV, *in fine*).